

Infor Famille Education Permanente

« VOS LIVRES ONT LA PAROLE »

LIVRES PARCOURUS OU ÉVOQUÉS en 2023

En 2023, trois rencontres ont été programmées, au Café Joli (Place Saint Pholien, en Outremeuse) puis à la librairie Toutes Directions (à côté de l'Hôtel de Ville). Un noyau de lecteurs commence à se stabiliser, et à réfléchir aux développements de l'activité.

La liste ci-dessous (forcément incomplète) est communiquée à titre indicatif. Elle ne résume pas toute la richesse des conversations qui se nouent à partir des extraits lus et des témoignages rapportés. Nous verrons ce que nous allons faire concrètement de tout cela avec les participants et participantes. À suivre...

Vendredi 16/06/2023

Jean-Claude CARRIÈRE & Guy BECHTEL : « Le livre des bizarres » (extrait)

Ce livre recense toute une série de comportements humains singuliers, « bizarres », qui sont attestés par des témoignages réels. L'extrait lu évoque la « Princesse Caraboo », une jeune femme mythomane qui s'est fait passer la moitié de sa vie pour une princesse venue d'un autre continent, parlant une langue étrange. Une bonne introduction au pouvoir des récits.

José SARAMAGO : « L'aveuglement »

Dans ce roman d'anticipation et de politique-fiction, une pandémie foudroyante fait perdre la vue à des populations entières, balayant les fondements de la « civilisation » et interrogeant ce dont est capable l'humanité quand elle est placée face à ses limites.

Suzanne MAUDET : « Neuf filles jeunes (qui ne voulaient pas mourir) »

Allemagne 1945 : des SS fuyant l'avance des alliés entraînent des milliers de prisonnières dans des « marches de la mort ». Neuf jeunes filles parviennent à s'évader. Jusque-là abruties, anesthésiées par les violences subies, elles redécouvrent l'ardeur de vivre et affrontent solidairement la faim et les épreuves nouvelles dans la campagne allemande.

→ Charlotte DELBO, « Théâtre » : rescapée du camp d'Auschwitz-Birkenau, Charlotte Delbo a écrit, en plus de son œuvre romanesque, cinq pièces de théâtre inspirées par son expérience concentrationnaire. Elle a notamment collaboré avec Louis Juvet.

→ Stig DAGERMAN, « Automne allemand » : Allemagne, 1946. L'écrivain Stig Dagerman parcourt les villes allemandes anéanties par les bombardements. Il observe, interroge, rencontre celles et ceux qui tentent d'y survivre.

→ Jacqueline HARPMAN, « Moi qui n'ai pas connu les hommes » Pour des raisons inconnues, quarante femmes sont retenues prisonnières dans une cave. « La Petite » n'a rien connu d'autre et entend ses compagnes parler d'un monde disparu. Un jour, les femmes sortent de leur prison, errant dans un monde sans vie.

Fred UHLMANN, « L'ami retrouvé »

Dans l'Allemagne des années 30, une histoire d'amitié entre deux lycéens, brisée par l'arrivée d'Hitler au pouvoir puis par la politique antisémite du régime. L'un des adolescents, juif, est envoyé aux Etats-Unis, où il s'efforce de ne pas être rattrapé par son passé. Le livre explore notamment ce que peut être le « besoin d'avoir un ami », surtout dans une période troublée.

Paulo COELHO, « Aleph »

« Un livre qui peut survenir au bon moment quand on se sent complètement perdu. » L'extrait lu rappelle que « le passé est le passé » et que nous ne sommes plus ce que nous avons été : « nous sommes uniquement ce que nous sommes au présent ».

Jean-Paul DUBOIS : « Tout le monde n'habite pas le monde de la même façon »

À Montréal, deux hommes sont en prison : l'intendant d'un hôtel amené là par un geste de colère, et un Hells Angel incarcéré pour meurtre. Le premier (le narrateur) revient sur sa vie et sur ses amours, tout en nous racontant sa vie carcérale auprès d'un co-détenu imprévisible.

Thomas MANN, « La montagne magique »

Un homme visitant son cousin dans un sanatorium va finalement rester sept ans sur place, traité pour une pathologie survenue soudainement. Sa rencontre avec une galerie de personnages bien trempés bouleverse son rapport au monde, à la veille du déclenchement de la Première guerre mondiale. Roman-culte, ce livre épais, écrit en plus de 10 ans, témoigne aussi qu'écrire avec humour sur un sujet grave requiert un certain espace et un certain temps.

« L'enfermement (et comment en sortir ?) » : on pourrait proposer ce titre pour désigner le thème émergent de cette séance. Il y a des enfermements (et des enfers) liés de multiples causes, identifiables ou non. L'enfermement peut être physique et/ou psychique. On peut disposer de ressources pour le combattre ou, au contraire, être réduit à l'impuissance. L'amitié, la solidarité sont primordiales pour y survivre. L'imaginaire, la littérature, l'art, l'humour et même le délire peuvent être des issues ou des modes de survie.

Vendredi 22/09/2023

T.C. BOYLE : « America »

La rencontre fortuite entre un américain moyen, plutôt libéral, et un émigré mexicain miséreux fait peu à peu basculer le premier dans la paranoïa et dans une posture radicale anti-immigration. Deux mondes s'opposent et aussi deux environnements (la ville et le canyon), avec de très belles pages sur le caractère impitoyable de la « Nature ».

Amélie NOTHOMB : « Psychopompe »

Un livre autobiographique où l'auteure témoigne de son rapport aux oiseaux et à la mort, à travers notamment celle de son propre père. Une « mise en scène de soi-même », dans un beau style mais qui ne plaira pas forcément à tout le monde.

Marcel PROUST, « À l'ombre des jeunes filles en fleur »

L'extrait relate une rencontre du narrateur avec deux dames de haut statut social : Madame de Villeparisis et la Princesse de Luxembourg. Cette dernière fait montre d'une politesse et d'une courtoisie exagérées qui agit comme marqueur social, ses interlocuteurs devenant comme des petits animaux que l'on flatte de la main dans un zoo...

→ Ces deux extraits conduisent à plusieurs échanges sur ce qu'est « un style » : sur quels critères peut-on se baser pour caractériser ou apprécier un « style ». Et aussi : comment ce « style » peut-il être transmis (ou pas) via une traduction ?

Henning MANKELL : « Sables mouvants »

Autre récit autobiographique : l'auteur, atteint d'un cancer, revient sur plusieurs fragments de sa vie, et s'interroge sur la mort et les grands problèmes auxquels fait face l'humanité. L'extrait lu évoque l'enfouissement de déchets nucléaires sous une montagne, dans une installation qu'il cherche à visiter, essuyant plusieurs refus au nom du secret et de la sécurité.

Rainer-Maria RILKE : « Lettres à un jeune poète » (extrait)

L'extrait lu interroge « les maux de l'âme », en particulier la faculté de reconnaître et d'accueillir ses propres tristesses, source de transformation. Les tristesses sont « *les instants où quelque chose de nouveau entre en nous, quelque chose d'inconnu ; nos sentiments, craintifs et mal à l'aise, sont tout à coup muets, tout en nous recule, il se fait un silence, et le Nouveau, que personne ne connaît, se tient au beau milieu, et il se tait.* »

→ Il s'ensuit un échange sur les différentes manières de lire ou de ressentir un même livre de façons différentes à un âge ou à un autre. Pourquoi et comment relit-on certains livres, plusieurs fois au cours de notre vie.

Philippe CLAUDEL, « Parfums »

Petit abécédaire de parfums, évoquant des images oubliées, des personnes et des choses disparues. L'extrait choisi évoque la cannelle, tout en gourmandise et en subtilité.

Patrick CHAMOISEAU, « Inventez-vous des dieux ! »

Extrait d'un recueil de textes et poésies d'Haïti, le texte invite à choisir radicalement entre « être du côté de la vie » ou « être du côté de la mort » : « Vérifiez dans vos gestes, dans vos pensées, dans vos décisions, dans votre manière d'envisager demain, vérifiez de quel côté vous êtes [...]. Personne n'est la cause de vos manques et souffrances, [...] vous êtes seul à décider si vous êtes du manger pour la mort ou du manger pour la vie ! »

→ Cet extrait résonne avec plusieurs des précédents. Son thème pourrait être identifié comme un fil rouge, liant plusieurs des lectures de cette séance.

Georges ORWELL, « 1984 »

Plongée ou replongée dans ce classique des classiques, entre captivité, surveillance et mensonge institutionnalisé.

→ Quelles parallèles peut-on faire entre l'univers de ce livre et le monde qui est aujourd'hui le nôtre (en évitant les raccourcis et les clichés) ?

Don DE LILLO, « L'homme qui tombe »

Moins connu dans le domaine francophone, Don De Lillo est un auteur de premier plan dans le monde anglo-saxon. Ce roman suit plusieurs personnages dont l'existence est bouleversée par l'attentat contre le World Trade Center de New York, le 11 septembre 2001 : des vies en morceaux dans un monde en morceaux. « L'homme qui tombe » est l'un de ces personnages ; c'est aussi un cliché célèbre du photographe Richard Drew, présent sur place le 11 septembre.

« Être mort ou être vivant ? » : ce pourrait être le thème émergent de cette séance. Un thème appelant d'autres questions... Quelle est notre part de liberté dans cette vie ? Qu'en faire ? Quels nouveaux horizons (s') ouvrir ? Que célébrer ? Que partager ?

Vendredi 24/11/2023

Jeanine CUMMINS : « Le garçon du dehors »

L'histoire d'un garçon irlandais de la communauté des gens du voyage (« Travellers ») dans les années 1950. Une ode à la liberté et une réflexion sur le droit des enfants à se salir, à être sauvages à leur manière.

Giovanni LENTINI : « André Antoine. Le dernier prêtre ouvrier »

Un sociologue athée dialogue avec un prêtre ayant choisi de travailler en usine, d'embrasser le combat syndical ainsi que de nombreuses luttes, depuis les grèves de 60-61 jusqu'à nos jours. Plusieurs témoins rappellent cette histoire collective aujourd'hui passée sous silence.

Robert LINHART : « L'établi »

Un prof de philo chez Citroën... Un témoignage sur l'enfer continu du travail à la chaîne, sur les méthodes de surveillance, sur le rôle à la fois ambigu et indispensable des syndicats, sur la difficulté à surmonter les différences pour défendre ensemble une cause commune.

→ Florence AUBENAS : « Le Quai de Ouistreham »

Une journaliste française, grand reporter, mène l'enquête sur les emplois précaires, en devenant elle-même chômeuse et en accumulant les boulots les plus ingrats, notamment au sein d'équipes de nettoyage de ferries entre la France et l'Angleterre.

→ Günther WALLRAFF : « Tête de turc »

Un journaliste allemand se fait passer pendant deux ans pour un travailleur immigré turc, dépourvu de carte de travail et acceptant n'importe quel emploi, même dangereux. Une enquête menée à la limite de ses forces.

« Les aventures d'Alice Roy/Nancy Drew »

Petite plongée nostalgique dans l'univers d'une héroïne de romans policiers pour la jeunesse : la détective adolescente Nancy Drew (devenue en France Alice Roy) a conquis des millions de lecteurs et lectrices, notamment dans les belles éditions originales de la Bibliothèque Verte.

Dr Heinrich HOFFMANN, « Der Struwwelpeter » (« Pierre l'Ebouiffé »)

Peu connu par les francophones, ce livre est composé d'histoires pour enfants, rédigées par un pédiatre de Francfort vers 1850. Jadis distribué à « tous les petits allemands », il « éduque et enseigne la morale » à travers les cruelles déconvenues d'un petit trublion. Saisissant !

→ Ce livre et le précédent posent notamment la question de l'accès et du rapport à la lecture : par quel(s) livre(s) découvre-t-on la lecture et quels en sont les effets ? Qui nous met dans les mains nos premiers livres ? Que lit-on en cachette ? Que découvre-t-on par chance ?

Bernhard SCHLINK, « La petite fille »

Un libraire d'âge mur apprend que sa femme, récemment décédée, a eu une fille cachée. Il finit par la retrouver, mariée et mère de famille dans le milieu *Völkish*, mouvement allemand d'extrême-droite. Le vieil homme se découvre une « petite-fille » pas facile à apprivoiser...

Bertolt BRECHT, « À ma mère » (Extrait de « Poèmes », II, 1913-1929)

A ma Mère

*Quand elle fut partie, on la mit dans la terre.
Les fleurs poussent, les papillons voltigent au-dessus...
Si légère, pesante à peine sur la terre,
Combien de souffrance il fallut pour la faire si légère?*

Gaston MIRON, « L'homme rapaillé » (extrait)

« "Toute vie est bien entendu un processus de démolition." Gaston Miron (1928-1996) se reconnaissait dans cette phrase de F. Scott Fitzgerald alors même qu'il s'acharnait à écrire, au milieu de mille tourments, de mille contradictions et incertitudes, ce qui allait devenir le recueil de poèmes le plus célèbre du Québec : "L'homme rapaillé".

Extrait : Tout un chacun (ou Les vies étanches) (1970)

*Chacun ses pieds
Dans ses pas*

*Son mal de nébuleuse
Dans ses pensées*

*Chacun ses larmes
Au large des yeux*

*Au repas
Chacun sa dent*

*Chacun sa main
Dans l'aumône*

*Chacun son cou
Dans l'amour*

*Dans les trois-mâts
Chacun ses rêves*

Chacun, chacun

*Son mal de poudrerie
Dans ses désirs*

*Chacun ses os
Au cimetière*

Sorj CHALANDON, « L'Enragé »

Lecture du début du texte : un repas au réfectoire, dans le camp de redressement d'une colonie pénitentiaire française : « Chacun dans son écuelle, comme des chiens ». Le narrateur, surnommé La Teigne, rêve de révolte violente et d'évasion. Le récit s'attache au destin de ce personnage, en s'appuyant sur des faits historiques. Le livre, dur comme un combat sur un ring, rappelle par moment « *Les Misérables* » de Victor Hugo.

On retrouve dans cette troisième séance certains des thèmes qui avaient émergé lors des deux premières : l'expérience de l'oppression, de l'injustice et de l'enfermement, le choix de la vie ou de la mort, la solitude et l'importance des liens d'amitié et d'amour. Les choix de lecture de cette troisième séance questionnent aussi les différentes formes et les différentes fonctions de la littérature, tantôt au service de la liberté, tantôt au service du formatage des esprits. La littérature peut aussi répondre, sous diverses formes, à différents besoins : fantaisie et évasion, luttés sociales, rédemptions individuelle ou collective. À noter au fil des trois premières rencontres : l'intérêt de plusieurs participantes et participants pour l'histoire et la littérature allemandes contemporaines.